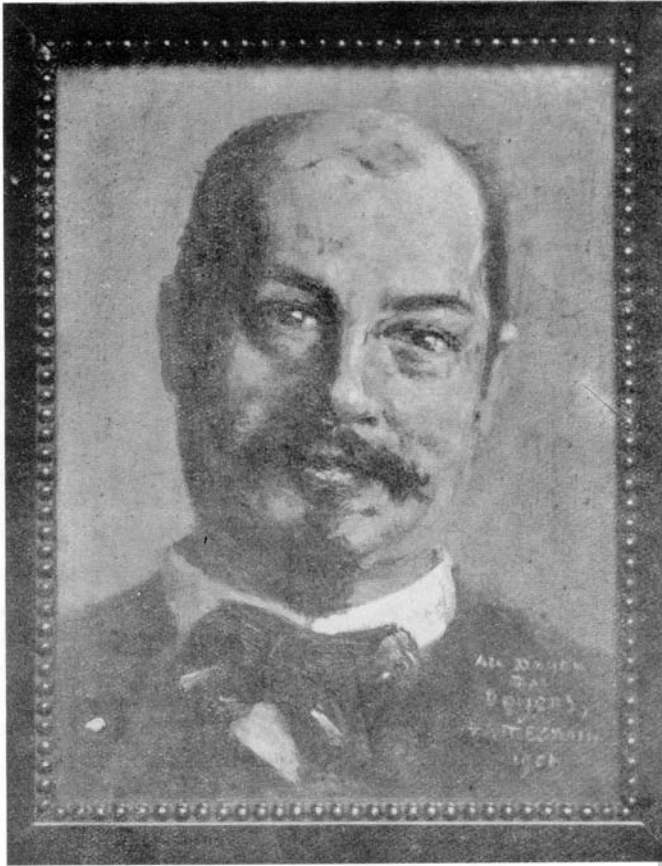


LA VIE ET L'ŒUVRE POÉTIQUE D'AUGUSTE ANGELLIER

Jean-Louis VALLAS, Docteur d'Etat es-Lettres



Portrait d'Auguste Angellier, par Tattegrain.

Tout en enseignant, il prépare une thèse consacrée au poète Robert Burns, un travail remarquable de 1.500 pages. La thèse soutenue en 1873 lui ouvre définitivement les portes du professorat d'Université. Il est chargé d'un cours de Lettres à Douai et nommé Docteur honoris, causa de plusieurs Universités d'Ecosse Aberdeen, Edimbourg et Saint-Andrews.

Quand la guerre de 1870 éclate, il s'engage dans un régiment auquel venait d'être affecté un de ses cousins dont il tenait à rester le compagnon et le soutien. Il y contracta une bronchite grave exigeant un transport à l'hôpital de Bordeaux. Il y demeura longtemps car il était profondément touché et ne dut qu'à des soins prolongés une guérison qui d'ailleurs ne fut jamais radicale puisque la mauvaise saison ramenait des chutes chaque année plus tenaces et que bien vite il fut obligé de passer ses hivers dans le Midi.

“Au bord des Flots Bleus”

*“Oui! ce pays est beau, de soleil surchargé ;
Une lumière riche et triomphante y brûle,
Dès que l'argent de l'aube au bord des flots ondule
Jusqu'au soir brusquement dans la nuit submergé”*

*“Aux flancs fauves et gris de ces collines sèches,
Dans l'or clair du soleil, j'ai cueilli des lavandes,
Qui, par tas violets, glissent au fond des brèches,
Ou s'accrochent aux rocs en plus maigres guirlandes.*

*Et j'ai cueilli du thym, des myrtes, des myrtilles,
Des tamaris légers et des bruyères blanches,
Plantes de fin feuillage et de senteurs subtiles,
Dont un brin d'olivier a réuni les branches”.*

Mais, qui donc est Angellier ? Combien d'entre vous le connaissent ?

Il est né à Dunkerque le 1er Juillet 1848 d'une lignée paternelle qu'on retrouve dès 1739 dans les Flandres. Tous ses aïeux sont artisans, entrepreneurs ou marins ; leurs épouses sont flamandes elles aussi, sauf la mère d'Auguste, née Lacour à Boulogne. Auguste Angellier est donc à la fois de sang flamand et de sang picard.

Il est tout jeune quand son père meurt. Avec sa mère, il quitte Dunkerque pour Boulogne où il partagera les jeux de ses cousins Lacour. Sa mère lui laisse une grande indépendance ; il fréquente les pêcheurs anglais du port et apprend très vite leur langue.

Si le Nord est sa petite Patrie, Boulogne est son pays, la ville où il vécut dès son plus jeune âge, la ville éducatrice, la ville qui fit de lui un homme et plus encore un poète, un grand poète. Il y fait ses études secondaires et poursuit des études supérieures à Paris, s'inscrit au concours d'agrégation, il est reçu et sera professeur à Charlemagne et à Fontanes comme le fut Mallarmé.

De ses promenades dans la montagne, il évoque de beaux souvenirs :

“Dans les Monts”

*“Me voici sur les monts aux flancs étincelants,
Ou la neige d’argent étage ses terrasses
Dans l’air de bleu cristal, où les glaciers croulants
Entr’ouvrent les azurs pâles de leurs crevasses
“O Virginales fleurs alpestres, chastes fleurs
Qui vivez dans le roc de neige et de lumière,
Qui faites du reflet des glaciers vos couleurs,*

*Ou du plus hauts rayons dont le monde s’éclaire,
Allez, et portez-lui dans vos faibles senteurs
L’âme pure qui rêve au sommet de la terre”*

Ses élèves perdaient les leçons d’un incomparable professeur mais l’art n’y perdait rien puisque c’est là qu’il a composé quelques-uns de ses plus beaux chants et vécu des jours dont il disait :

*“C’est vous, par-dessus tous que mon âme préfère...
Jours alcyoniens où la mer est sereine,
Jours lumineux et sûrs de paix et de bonté”.*

“Pourquoi faut-il que toute destinée humaine soit exposée à ces coups du hasard qui, même prévus, ne purent être écartés. Les jours qui s’éclairaient de tant de promesses heureuses furent aussi ceux qu’assombrissaient des menaces, à chaque instant grandissantes. La santé d’Angellier s’altérait. Il m’invita en Décembre 1910 à venir auprès de lui dans sa maison de Boulogne où il se reposait. Il m’apparut que ses forces déclinaient et que sa respiration était difficile. Quelques jours plus tard, il fallut constater une catastrophe qui ne laissait survivre aucun espoir : Angellier gardait sa pensée lucide mais il avait perdu la faculté de l’exprimer tant par la parole que par l’écriture. Il ne lui restait pour communiquer que des signes qu’il s’ingéniait à rendre expressifs. Hélas, le jour vint où la mort avait achevé son œuvre . C’était le 28 Février 1911” (1).

Thureau Dangin, alors Secrétaire Perpétuel de l’Académie Française, déclarait : “s’il n’était mort si tôt, il aurait été des nôtres”. Le roi d’Angleterre s’était fait représenter à ses obsèques.

Ses amis prirent l’initiative d’une souscription pour l’érection d’un buste réalisé par Marqueste, sculpteur de grand renom et deux lycées de Boulogne portent son nom.

Vivant, l’accord est unanime, quiconque l’approchait était ensorcelé. “Il avait une tête que même la frivolité la plus indifférente ne pouvait laisser passer inaperçue, une tête superbe, en si bel équilibre, sur des épaules d’athlète que beaucoup de gens le croyaient grand bien qu’il fut de taille moyenne. Surtout il y avait en lui une telle capacité d’attention qu’on croyait le voir jeter un filet sur le monde extérieur.

Aujourd’hui nous le retrouvons, grâce au portrait peint par Tattegrain, avec ce visage si bon, si profondément, si largement ouvert, cette perspicacité du regard et cette bonhomie qu’il faut, à ce point là, appeler de la tendresse.

Il est vrai que nous pouvons parler d’Angellier comme nous ferions d’un saint. Un saint, cet incroyant ? Pourquoi pas ? Peut-être ne croyait-il pas en Dieu, encore qu’il mourut en chrétien. Sans doute ne croyait-il pas aux miracles. Du moins croyait-il à l’ordre du monde, à la beauté et à la vérité de la nature, à l’intangibilité de ses lois.

Et il a laissé à son pays une œuvre immense dans laquelle le génie du Nord reçoit sa part royale et l’exalte dans ce qu’il a de plus profond et de plus essentiel : le rêve.

Son rêve que sollicite une plaine sans limite au bord d’une mer illimitée. Son rêve par-delà les ondulations

vertes des pâturages où les toits rouges des fermes et les beffrois des villes marquent l'emprise de l'homme sur la terre. Son rêve par-delà les ondulations grises des dunes où la terre semble se défendre à son tour contre une mer aux vagues sombres et grondantes. Son rêve enfin par-delà les douces grisailles d'un ciel changeant et subtil.

*“ O la mélancolie immense de nos plaines,
Quand de grises vapeurs flottent sur les saulaies,
Que de pourpres clartés, tristes et incertaines,
Traînent sur les étangs parmi les oseraies,
Et qu'entre des toits bas et des meules lointaines
Le mince croissant d'or se lève au ras des haies”.*

Auguste Angellier portait ce rêve en lui. Il en éprouvait les lents désirs mûris de silence : les lassitudes secrètes et sourdes qui font des fils de ce pays d'éternels voyageurs, toujours insatisfaits et que “l'ailleurs” attire. Ailleurs la terre est plus aimable, le ciel plus bleu. Mais ils n'ont pas quitté le leur, déjà ils le regrettent :

“Si notre ciel est sombre, il est parfois plus tendre” et n'ont de repos qu'ils ne l'aient retrouvé. Rythme de vie semblable à celui de leur mer des dunes, calme, hermétique, comme sur elle refermée et soudain écumante, en tempête bondissante, jamais longtemps apaisée.

*“Les vagues en sanglots disent leur désespoir
Aux rochers loin desquels le reflux les entraîne :
Elles ne pourront plus, plus jamais les revoir,
D'autres vagues viendront vers eux à la mer pleine.*

*Elles se traînent loin du rivage effacé ;
Ecoute quel chagrin presque humain les tourmente
Et quel adieu gémit dans leur cri dispersé”*

.....

*“Une tempête souffle, et sur l'immense plage
S'appesantit un ciel presque noir et cruel,
Où s'obstine le vol grisâtre d'un pétrel
Qui le rend plus funèbre encore et plus sauvage”*

.....

*“Le brouillard s'épaissit sur la mer douce et molle,
Les flots semblent d'étain fondu tant ils sont lourds.
Agrandi d'une épaisse et rougeâtre auréole
Descend un soleil morne, éteint et sans contours”*

.....

*“ La nuit froide descend, l'immense baie est vide.
Dans les sables brunis brillent des lignes d'eau ;
Sur le ciel clair encore d'une clarté livide
Se dressent les mâts noirs et penchés d'un bateau “.*

.....

*“Comme aujourd'hui la mer est belle et délicate !
Elle fut tout le jour vaporeuse et nacrée
Avec de grands frissons de lumière dorée
Sous un ciel d'un gris fin, veiné comme une agate .*

*Puis ce ciel s'est couvert d'une fente écarlate
Et la pensive mer qui devenait cendrée
D'une pourpre lueur soudain s'est colorée,
Douce lueur où tout caresse et rien n'éclate”.*

*“Et parfois des brouillards traînant à sa surface
En font un monde étrange aux lumières mystiques,
Un rêve pâle où tout se dissout et s'efface.*

Les poèmes d'Angellier sont comme des tableaux que l'on "voit" en fermant les yeux; on peut même ajouter "qu'il peint avec des mots" !

Voici, très résumées, les œuvres qu'il a laissées, hélas trop méconnues.

A L'AMIE PERDUE

En 1896 paraît un recueil de 198 sonnets "A L'AMIE PERDUE" dans lesquels il évoque sa rencontre et son amour pour une jeune femme, amour partagé mais qu'ils immoleront devant les grands devoirs de la vie. Et pourtant quelle passion fut plus violente et, de part et d'autre, plus sincère / :

*"...O cœurs ensanglantés
Sur lesquels a passé le Devoir votre Roi "
C'est donc cette jeune femme qu'il aperçut, passant en calèche, au printemps :
"On vendait les derniers bouquets de violettes*

.....

*Quand les premières fois je la vis. A travers
Les dessins emmêlés de ses sombres voilettes.
Je lus d'un seul regard, les souffrances secrètes
Et les longs désespoirs dans ses yeux doux et fiers".*

.....

*"Ma pitié s'attacha par des rêves tremblants
A la triste inconnue; et lorsque je l'aimai
L'été allait ouvrir le temps des fleurs écloses".*

.....

*"Quand ton premier baiser se posa sur ma lèvre "
"Je demeurai confus, humble, pâle, immobile,
Car je sentis frémir, sous ce baiser royal,
De mes anciens baisers la multitude vile".*

.....

*"L'amour de mon cœur est si fort
Que le hibou pourrait becqueter mille enclumes,
La mer bâtir les caps de sel de ses écumes
Sans que de jours pareils il ressente l'effort"*

.....

*"Et pour l'éternité je suis maître de toi
Car je vis dans ton cœur, ton sang et ton cerveau
Et je te défendrai contre un amour nouveau ".*

Tandis qu'Angellier régénérait ses bronches au chaud soleil du Midi, son Amie venait le rejoindre. Ils faisaient de longues promenades "Au bord des Flots bleus" et "Dans les Monts".

*"Lorsque, hors des vapeurs de clarté remuées
Le monde apparaîtra dans sa blancheur d'autel
Je veux, sur les hauteurs par l'aube saluées,*

*Te donner un baiser secret et solennel,
Dans le palais d'argent que dressent les nuées
Sur les sommets des monts les plus voisins du ciel".*

Mais l'Amie a des enfants. Pour ne pas troubler leur bonheur, les amants, déchirés, décident de se séparer:

*"Si nos cœurs en avaient l'égoïste courage,
Nous pourrions fuir ensemble, et cacher notre amour
Parmi les monts neigeux, ou sur un chaud rivage,*

.....

*Te voir, te posséder, te garder, t'adorer,
Vivre dans ton regard, ton sourire et tes bras...*

.....

*Mais je n'oserai pas te parler de ce rêve !
Mon cœur, même à l'instant qu'il semble s'en bercer,
Le rejette et le brise avant qu'il ne l'achève,
Indigné d'avoir pu seulement le penser”.*

.....

*“Je vois à ta pâleur et tu vois à la mienne
Que nous avons compris tous les deux quel devoir,
Révélé par ce mot, vient de frapper l'espoir
Que ma vie, à la fin, s'unirait à la tienne.*

.....

*Malgré notre terreur d'en entendre l'aveu,
L'arrêt impérieux que nous voudrions taire
Chacun de nous au fond de son cœur le profère,
Nous sommes condamnés à l'éternel adieu “.*

.....

*“Dans la petite église...
Tu rêvais que tous deux nous viendrions un jour,
Presque seuls, consacrer simplement notre amour,
Pauvre rêve aujourd'hui moins qu'une feuille morte !*

.....

*“Viens dans mes bras et mets, mets une fois encore
Tes deux bras à mon cou, ton front sur mon épaule*

.....

*“Et c'est ce soir, au bord d'une nuit sans aurore,
Le baiser de l'amour qui par amour s'immole “.*

Et il ajoute avec une héroïque et douloureuse gravité :

*“Aussi je ne vois point de terme à notre épreuve,
Car elle est l'acte même et la constante preuve
De cet amour qui vit de son propre trépas
Et qui de son chagrin se fait un diadème:
Elle ne peut cesser que s'il cessait lui-même,
Et nous savons tous deux qu'il ne périra pas.*

Tout le reste de sa vie, Angellier a souffert de cet amour qui n'a pu se réaliser, qui ne lui a pas permis de créer un foyer égayé par des enfants. C'est à partir de l'Amour, de cet unique et grand amour que s'éclaire toute son œuvre dont la beauté et la pitié sont les inspiratrices, les guides. Et tout au long de cette œuvre, l'Amie sera présente. Les événements ne sont que les événements du cœur ; les faits eux-mêmes, fort simples et en petit nombre, ne sont qu'à peine indiqués, ils se révèlent indirectement par les troubles et les cris de la passion, le drame intérieur est le véritable sujet. On entrevoit seulement que l'Amie est une femme mariée, mère de famille, qu'elle garde la conscience de ses devoirs et la dignité de sa vie et y est maintenue par la foi religieuse. L'histoire pourrait être banale, elle est poignante et pathétique par le conflit des sentiments, par la passion qui se combat elle-même et par son dénouement hautement stoïque.

LE CHEMIN DES SAISONS

Paru en 1903, il ouvre sur un délicieux “Printemps”, salué de chansons alertes :

- La Saint Valentin :

*Et tout le jour, c'est la Saint Valentin
Et tout le jour ce fut des mariages
Conclus sans prêtre et francs de sacristains
Et dont les lits sont les premiers feuillages.*

- Promesses de Mars :

Quand Mars sème ses giboulées

*Dont la grêle folle étincelle,
Quand de ses blanches aiguillées,
Le givre brode de dentelle
Les noires branches des allées,
Dans les herbes renouvelées
Déjà prêtes pour l'asphodèle,
D'exquises senteurs exhalées
Annoncent le retour fidèle
Des douces brises exilées*

Et salué aussi de petits poèmes d'amour de Jeunesse :

- Les Baisers

*Si mes baisers étaient des roses,
Boutons naissants, roses écloses,
Pendant l'Hiver triste et jaloux
Comme en Eté joyeux et tendre,
Vous verriez les chemins s'étendre
Jonchés de roses devant vous.*

.....

Ou très coquins comme celui-ci :

- Les Trois Filles

*Les trois filles m'ont regardé :
La première avait un œil tendre,
Et près d'elle j'ai hasardé
Des mots qu'elle a paru comprendre.*

*L'autre avait un corsage dru ;
Bien qu'elle eut un air d'Olympe
Elle souffrit, mieux qu'on n'eut cru,
Que sa main glissât sous sa guimpe.*

Et dans ce délicieux "Printemps", Angellier, l'homme du Nord dont, sans cesse, la mer berce les rêves, la chante encore dans ce :

- Printemps marin :

*Les premiers azurs printaniers
Reculent au loin les écumes
Des flots verts, longtemps prisonniers
Sous les brouillards gris et les brumes.*

.....

*Les dunes blondes reparaissent ;
Et même le vieux cap lointain,
Nos yeux surpris le reconnaissent,
Encor sombre et presque indistinct.*

.....

Le ton devient plus grave dans "L'ÉTÉ" avec :

- Le Berger :

"Dans son espace étroit d'immense solitude"

.....

*Le soir, lorsque le vent fraîchit et devient rude,
Quand les derniers corbeaux regagnent leurs abri,
Vers le parc, en sifflant j'appelle mes brebis,*

*Tandis que des béliers s'apaise la sonnaille,
Je gagne lentement ma cabane de paille*

.....

*Et je m'endors, pensant au petit cimetière
Où dorment, vieux bergers, mon aïeul et mon père,*

L'orage

.....

*L'ouragan brise les branchages,
Les chênes craquent dans l'effort
Pour rester droits contre ses rages ;
La pluie en tourbillons se tord,
Ivre de vent au fond du ciel.*

Mais nous retrouvons la gâité et la joie de vivre dans :

- Dans les Cerisiers

*Il pleut tiède; les grives chantent
Parmi les cerisiers mouillés,
Dont les cerises s'ensanglantent
De fins coups de becs dardillés.*

*La bande entière s'égosille,
Avec mille volètements,
Dans la ramure qui scintille
De feux, d'éclairs, de diamants.*

L'AUTOMNE inspire au poète des accents plus mélancoliques :

- Les Chrysanthèmes

*Le jardin n'a plus que des chrysanthèmes !
Les rosiers sont morts, et les diadèmes
Des derniers soleils
Tombent, en pliant leurs tiges séchées,
Dans l'herbe où les fleurs sont déjà couchées
Pour les longs sommeils.
Les géraniums, les phlox, les colchiques,
Les lourds dahlias et les véroniques,
Et les verges d'or,
Gisent dans l'humus sous les feuilles mortes,
En proie au hideux peuple des cloportes,
Ouvriers de mort.*

“L'HIVER” frissonne de poèmes qui font penser à la mort dont Angellier avait horreur parce que “la vie est sa proie”.

- Les Malheureux

*Le sol est gelé, le vent souffle !
Avant de sortir, le marchand
Met à chaque main une mouffle,
Et dans son manteau s'emmitouffle,
Puis s'en va tout en se mouchant :
Le sol est gelé, le vent souffle.*

*Les toits blancs ont des pandeloques ;
Aux carrefours, le coude au corps,
Les pauvres diables, tout en loques,*

*Tremblent, bleuis, sous leurs défroques,
Pliés en deux, à demi-morts;
Les toits blanc”, ont des pandeloques.*

- **Vanités**

*Notre existence brève est une étroite berge,
Et nous des naufragés sur ce rebord d’écueil ;
A chaque instant, un flot en prend un qu’il submerge,
Et nous nous déchirons dans la haine et l’orgueil !*

DANS LA LUMIÈRE ANTIQUE

C’est l’œuvre maîtresse d’Angellier, très dense, où il traduit en vers sévères mais justes, le Livre éternel des sagesse antiques. Etant donnée son importance, nous ne pouvons ici en donner que de brefs extraits.

Sous ce titre, nous trouvons “Les Dialogues d’Amour” et “Les Dialogues Civiques” parus en 1905 et 1906, suivis par “Les Episodes I” et “Les Episodes II”, publiés en 1908 et 1909. Le 5ème livre “Les Scènes” paraît en 1911, l’année de la mort du poète.

LES DIALOGUES D’AMOUR

- **Le “Vieillard et l’Adolescent”** : le Vieillard cherche à retenir l’adolescent, amoureux d’une étrangère :
*Ne cherche pas l’amour s’il ne te poursuit pas
Laisse se détourner et s’éloigner ses pas
Crois moi, plus que la mer l’amour est redoutable*

Mais l’Adolescent pense que l’amour peut aussi être un grand maître. Il part finalement sur la mer avec l’Etrangère et le Vieillard, désespéré, prie Vénus et Neptune de le protéger.

- **“L’Etrangère et le Jeune Homme”** stigmatise le malthusianisme de la jeune femme qui ne veut pas d’enfant :

*“Car tu n’as pas le droit de laisser disparaître
Ce point d’obscur progrès en toi-même accompli ;
Ce fragment de victoire, il te faut le transmettre
O femme élue en qui du mieux a tressailli “.*

- **Le “Pottier et la Jeune Fille”** chante l’amour conjugal. Le Potier offre à la Jeune Fille une stèle qui représente des faunes, des danses que la Jeune Fille refuse :

*“Que faut-il donc, ô vierge, à tes goûts dédaigneux ? »
Elle répond :
“J’aurai pensé, plutôt, à l’une de ces stèles
Ou l’on: voit le portrait de deux époux fidèles “.*

LES DIALOGUES CIVIQUES

- **“L’Orateur et son Ami”** dénonce la corruption des politiciens et des Sénateurs du Sénat de Rome :
*“J’ai vu la liberté périr dans ma Patrie,
J’ai vu choir la justice et j’ai vu le succès
D’une tourbe haineuse, imbécile et pourrie.*

- **“Le Vieillard et le Guerrier”** paraphrase le “si vis pacem para bellum” (si tu veux la paix prépare la guerre). Ainsi dénonce-t-il le vain pacifisme , mais exalte du Vieillard la bonté et l’amour :

Le guerrier :
“Le Temple de la paix veut un rempart de fer”
et s’adressant au Vieillard :
“Continue, ô Vieillard, d’enseigner la bonté...

.....

“Ton désir d’union, de paix et de concorde

*Ces bienfaits sont comme un don de toi-même “.
“Le Mieux reste par eux posé comme un problème
Que la gloire de l’homme est d’avoir inventé...”*

LES ÉPISODES

“LES ÉPISODES I” comprend quatre livres :

LE LIVRE GEORGIQUE où le poète chante les bienfaits de la terre et pleure entre autres la mort d’un olivier que les bûcherons vont abattre :

- Le Vieil Olivier

*“Et l’arbre dévasté demeura solitaire,
Dans le doux clair de lune et sous le ciel profond
Dressant tragiquement et noblement son front
Comme un géant parmi les débris de ses armes “.*

LE LIVRE MARIN évoque la dure vie des marins et la beauté de la mer :

- La Passe des Ecueils

*“Les flots n’ont plus qu’un peu de jour mort sur leur crête,
La mer, du temps d’hier, est encore inquiète
Nous avons le plus dur devant nous à franchir.
Nous approchons! La mer déjà se fait mauvaise.
Que chacun donne à fond et garde son sang-froid ;
Tous peuvent y rester pour un seul maladroit.*

LE LIVRE DE VÉNUS n’est pas le plus réussi mais il donne, entre autres, le portrait assez vivant d’une petite courtisane qui, craintivement, apprend l’amour :

- Myrtille

*“Ton doux corps enfantin n’est encor qu’un esclave
Qui subit la caresse et ne la comprend pas ;
Il ne sait des amours rien sinon qu’il est las
Et saisi d’un dégoût qu’aucun sommeil ne lave “.*

Mais avec le temps elle se révélera pleinement maîtresse de l’amour :

*“Maîtresse de l’amour et n’aimant plus toi-même,
Forte à charmer les corps sans en rien ressentir,
Versant sans t’enivrer l’ivresse du plaisir,
Tu touches, alors à ton pouvoir suprême. “*

Puis Angellier défend ce qu’il appelle “l’amour sommet” contre “l’amour déchet”.

- **“A la Séductrice”** : il chante d’abord la beauté de cette femme, mais préfère l’amour d’une vierge qui lui donnera des enfants :

*“Et ce rêve, très beau parce qu’il se transmet,
Rend vaine ta beauté, séductrice sublime,
Car l’amour qui m’attend là-bas est un sommet
Et celui que tes bras m’offraient est un abîme “.*

LE LIVRE D’APOLLON : le poète vieillissant remercie sa Muse :

- Le Vieux Poète

*O Muse! Vois ma vie approche de son terme !
Avant de nous quitter reçois ma gratitude :
Tu m’as donné des ans pleins d’émerveillements.
Par toi, j’ai travaillé dans l’espoir et la joie,
Grâce à toi, j’ai vieilli comme un fruit devient mûr*

*Toi qui m'accordas plus que je n'ai mérité ,
Toi qui promets à ceux que ton regard protège,
Le rameau toujours vert et l'immortalité !*

“LES ÉPISODES II” comprend trois livres :

LE LIVRE DES SAGESSES d'où on peut détacher un grand poème d'amour pour Boulogne :

- *Une épître d'Iccius à Fuscus Aristius*

*“Pour moi, comme disait un sage ancien, j'habite
Une petite ville et volontiers m'y tiens.*

.....

*Elle est sur sa colline : on voit de sa muraille,
Sa défense autrefois, sa parure aujourd'hui.*

*Son port est à ses pieds, où des barques de pêche
S'amarrent contre un quai dont les basses maisons
Ont toutes à leur porte un filet brun qui sèche ;
Leur seuil est parsemé d'écailles de poissons.*

*Mais les vieilles maisons ont toutes leur visage,
Quelque chose d'humain sur chacune est resté ,.
La fatigue d'un long et courageux usage
Donne comme un maintien à leur simplicité”.*

LE LIVRE DE CLIO nous met devant le désastre de la décadence romaine :

- *La Ville ruinée*

*“Le grand délabrement alors a commencé ;
Les créneaux du rempart ont comblé le fossé,
Ça et là s'affaissait et croulait une arcade*

.....

*Aux temples négligés un fragment de fronton
Tombait sur les degrés qu'il brisait de sa chute
Et rien ne parle plus d'un grand empire éteint !*

LUCTUS MATRIS chante la douleur d'une mère qui vient de perdre sa fille à l'âge nuptial, chant d'autant plus émouvant qu'il s'agit de la fille de l'Amie d'Angellier.

- *Lamentatio Matris*

*“Mais je voulais lutter, même désespérée
Je voulais lui donner, je voulais presque avoir
Un répit de l'adieu dans des semblants d'espoir
Et faire que ses yeux, qui devenaient si graves,
Fussent un peu distraits, par des teintes suaves
De ce fixe regard qui séjournait en eux.*

LES SCÈNES Cet ouvrage comprend trois livres :

I - LE BANQUET CHEZ CLINIAS raconte la mort de Socrate avec un bel éloge du philosophe grec :

*“- Et je demande aux Dieux, dont son cœur fut l'autel,
Qu'il gagne heureusement la rive jamais vue,
Qu'après avoir franchi cette mer inconnue
Il atteigne au pays des choses éternelles ;
Et qu'ayant oublié les haines, les querelles
Dont son esprit sublime avait su s'affranchir
Il conserve pourtant, là-bas, le souvenir
Des chères amitiés qui recherchaient son âme
Qui garderont son nom, sa doctrine et sa flamme, “*

2- LE SECRET DE L'OPALE, grand poème philosophique sur la connaissance que seul l'amour peut inspirer, Il s'agit d'une scène à trois personnages : Calliclès qui désire trouver le secret d'une opale, Thrasyllus se moque de lui, pensant qu'offrant l'opale à une belle, elle lui livrerait plus facilement son secret, et Glinis qui aime Calliclès. Elle refuse l'opale et lui dit : jette là :

*“Je ne veux plus toucher la pierre décevante
Dont la splendeur perfide et la séduction
Ont entraîné, ravi, perdu ma vision
Et blessé mon regard, peut-être pour la vie “.*

3 - LA CEINTURE DE LAIS, grand poème en plusieurs parties où Auguste Angellier s'adonne le plus à l'humour. Son personnage va finalement se pendre par la ceinture de Laïs sa maîtresse, la plus belle femme de Corinthe :

*“Elle laissa mes mains, gauches de convoitise,
Dont l'effort maladroit de désirs s'exaspère
Chercher à desserrer ce nœud dont le mystère
Déjouait mes essais en la faisant sourire,
Et moi je commençais, ceinture, à te maudire,
Et d'un coup furieux je t'aurais arrachée,
Quand, de ton bon vouloir, glissante et détachée,
Tu tombas à ses pieds, et sa tunique rose
S'ouvrit...”*

“DANS LA LUMIÈRE ANTIQUE” se termine les “ŒUVRES POSTHUMES” avec “L'Aventure de Silène et de Pan”, poème étrange où Angellier condamne la mort mais en même temps proclame l'espérance et cherche dans le ciel :

“Un foyer de lumière éternelle”

L'œuvre d'Angellier est frappée au coin authentique, elle est de titre royal. Elle donne à qui la lit un idéal, le goût du vrai au cœur. Elle nous met en face de la vérité humaine. Comme celle de l'histoire des grands maîtres du monde, elle est pour l'homme une école de grandeur parce qu'elle respecte en lui la dignité, l'immortalité de son âme, fait le départ de ses vertus pour les exalter, de ses faiblesses et de ses vices pour les reprendre et les rédimmer.

Bibliographie

“Auguste Angellier” par ses amis A. MESSEIN, éd., Paris, 1938.

Notes

(1) Louis VALLAS, mon père, doyen honoraire de la Faculté de Droit de Lille, ami intime d'Angellier.

Extrait des Dossiers Historiques et Archéologiques des Amis du Passé de Berck-sur-Mer, 1989, n° 29, p. 31-38.

Texte, numérisation, mise au format Acrobat (pdf) par Daniel Piton pour l'A.M.P.B.B.E., 2006.